

Michel, inquiet, regarde le vieux qui s'est dressé tout pâle, tout ému...

— Va jouer, répète-t-il en le repoussant presque rudement.

Et, balbutiant une excuse... "l'heure du train... son service" il se dirige en chancelant vers la barrière, tandis que l'officier, attribuant son trouble au souvenir qu'il a réveillé, s'éloigne, sans insister davantage...

* *

... Devant la maisonnette, enguirlandée de vigne vierge et de chèvrefeuille, le garde-barrière, son chapeau de toile cirée sur la tête, son drapeau roulé à la main, attend encore le passage du train...

Il est venu là, machinalement, comme un automate, et, les yeux troubles, les oreilles bourdonnantes, la tête en feu, il regarde sans voir, écoute sans entendre, hypnotisé par une seule pensée...

Celle de cette médaille, à la date jusqu'alors incompréhensible pour lui, qui est là dans son tiroir aux reliques...

Est-ce vrai ? est-ce possible ?

L'enfant qui l'a rattaché à l'existence : l'enfant qu'il a couvé, élevé, choyé, l'enfant qui est sa joie, sa consolation, sa vie...

Ce n'est pas son petit-fils !...

Mon Dieu ! pourquoi lui avez-vous ouvert les yeux ? pourquoi ne l'avez-vous pas laissé s'endormir de l'éternel sommeil dans cette erreur bénie ?...

Michel, son Michel qu'il aime comme l'enfant de ses

entrailles, n'est qu'un étranger pour lui ! Il ne l'appellera plus : "Grand-père."

Son cœur se brise à cette idée.

Non, non, cela ne sera pas...

Michel est à lui, c'est son enfant, par droit de tendresse !

Il ne le cédera à personne...

Il n'a qu'à se taire, garder son secret, et rien ne sera changé.

— Oh ! l'horrible tentation !...

Ma foi ! tant pis ! il se taira !

Une petite main se glisse dans la sienne.

— Vous n'êtes plus fâché, grand-père ?

Michel lève sur lui ses yeux si confiants et si doux,

— Cela va-t-il mieux, mon brave ? dit une autre voix.



LES FLEURS DE NOS CHAMPS

...Il est entre le père et l'enfant !...

Appuyé à la barrière, le commandant attend aussi le passage du train maudit qui a détruit tout son bonheur, qui lui a pris ceux qu'il aimait.

Il arrive comme l'éclair.

Il passe.

Il est passé...

Et passée aussi la tentation mauvaise !

Les clairons sonnent comme pour une victoire.

A cet appel bien connu d'honneur, de dévouement, de sacrifice, le vétérans se redresse pour répondre : Présent !

Et, au moment où l'officier, ignorant le drame qui se joue dans cette tête blanche, lui tend amicalement la main, il pousse brusquement le petit garçon dans ses bras, en disant d'une voix rauque :

— Embrassez-le ! c'est votre fils !...

Du mécanicien broyé sur sa machine, du grand-père qui vient de broyer son cœur, le premier n'a pas fait le plus grand sacrifice au Devoir !...

ARTHUR DOURLIAC

Cette séance aura lieu au Château Ramsay, et l'entrée sera gratuite. Le public lettré ne manquera pas d'assister en grand nombre à ce régal littéraire d'un genre tout nouveau en ce pays.

L'ÉCOLE LITTÉRAIRE

Nous apprenons, à la dernière heure, que l'Ecole Littéraire de Montréal donnera, jeudi de cette semaine, une superbe séance publique, au cours de laquelle notre poète national, M. Louis Fréchette, lira sa belle tragédie inédite : *Véronica*.

C'est la première fois, croyons-nous, que le public aura l'occasion d'entendre cette œuvre poétique de premier ordre. Entre les actes, plusieurs jeunes poètes de l'Ecole diront de leurs vers.

Il n'y a rien dans l'ordre des choses humaines, de plus nécessaire, de plus décisif et de plus fécond que ce que nous désignons par ce mot : le travail. Comprendre et patiquer, jeune encore, la grande loi du travail, selon le cours ordinaire des choses, c'est décider l'avenir et fixer la destinée ; c'est assurer dans ses premiers jours la fécondité de tous ses jours ; c'est ouvrir dans la vie qui commence les sources fécondes et larges d'où sortent les grandes choses, dont l'éclat doit rejaillir sur la vie tout entière. — R.P. FÉLIX.